

Piano Quintets

GRANADOS | TURINA

Javier Perianes
Cuarteto Quiroga

ENRIQUE GRANADOS (1867-1916)

Piano Quintet in G minor op.49 / sol mineur / g-Moll

- | | | |
|---|--------------------------------|------|
| 1 | I. Allegro | 5'07 |
| 2 | II. Allegretto quasi andantino | 5'50 |
| 3 | III. Largo - Molto presto | 4'58 |

JOAQUÍN TURINA (1882-1949)

Piano Quintet in G minor op.1 / sol mineur / g-Moll

- | | | |
|---|----------------------------------|------|
| 4 | I. Fuga lenta | 8'12 |
| 5 | II. Animé | 8'21 |
| 6 | III. Andante - Scherzo | 7'10 |
| 7 | IV. Final. Lentement - Assez vif | 7'10 |

- | | | |
|---|--|------|
| 8 | Caliope (hymn from <i>Las musas de Andalucía</i> op.93 no.9) | 4'26 |
|---|--|------|

Javier Perianes, piano

Cuarteto Quiroga

Aitor Hevia, violin

Cibrán Sierra, violin

Josep Puchades, viola

Helena Poggio, violoncello

Redécouvrir la musique de chambre de deux grands compositeurs espagnols

Il a fallu attendre plus de soixante-dix ans pour pouvoir écouter, sur un même enregistrement, trois pièces peu jouées de grands compositeurs espagnols. Ces deux quintettes composés il y a plus d'un siècle par deux artistes au début de leur carrière leur valurent une reconnaissance nationale et internationale.

Enrique Granados naquit dans une famille modeste le 27 juillet 1867 à Lérida. Après avoir reçu l'enseignement de Pujol¹, il décide d'approfondir sa formation à Paris auprès de Charles de Bériot, puis revient en 1889 à Barcelone, où il donne son premier récital le 20 avril 1890 au Teatro Lírico. Afin de subvenir à ses besoins, il s'installe à Madrid en septembre 1894². Ce séjour madrilène (1894-95) coïncide avec une période d'intense activité : il compose son *Quinteto* et son *Trio*, se lance dans la zarzuela et dans la musique de scène, se consacre à la vie sociale madrilène et à l'étude intensive du piano pour ses examens à l'Escuela de Música y Declamación ("Je veux être à mon pays ce que Saint-Saëns et Brahms sont aux leurs")³.

Composé en 1894, le *Quinteto op.49*, pour quatuor à cordes et piano ("Allegro", "Allegretto quasi andantino", "Molto presto") témoigne d'une "imagination féconde en combinaisons harmoniques, d'une grande fermeté dans le maniement du contrepoint, et sait répartir l'intérêt entre les divers instruments"⁴. Cette pièce marque le début de sa maturité artistique et de sa reconnaissance comme compositeur prestigieux au plan national. Créée avec succès le 25 janvier 1895⁵ par la Sociedad de Cuartetos au Salón Romero, elle établit "la nouveauté du programme" d'un "compositeur à la moderne", souvent qualifié de "Grieg espagnol", qui allait être décoré de la croix de Carlos III en 1898 pour son apport musical.

Si Granados était un musicien peu connu lors de son séjour parisien, Turina allait obtenir la reconnaissance dès la création de son *Quinteto op.1*, en 1907. Le compositeur est témoin de l'essor de la musique de chambre française, lequel se traduit par la création de sociétés musicales et d'orchestres de chambres qui défendent le répertoire contemporain. Les luttes entre la Société nationale de musique et la toute jeune Société internationale de musique se retrouvent dans les écrits du jeune Turina, qui vient à Paris pour se former (1905-13) et étudier à la Schola Cantorum.

Parmi l'abondant corpus de ses compositions, ses œuvres de chambre jouissent depuis quelque temps d'une reconnaissance majeure. Ignorant toute sa production antérieure, Turina décide d'inaugurer le catalogue de ses œuvres avec ce Quintette en sol mineur pour piano et quatuor à cordes. Il le compose entre janvier et mars 1907, alors qu'il étudie le premier cahier d'*Iberia* d'Albéniz et a reçu commande d'une sonate pour violon et piano. C'est après le troisième mouvement, "Andante-scherzo", qu'il écrit la "Fuga lenta" fondée sur un chant grégorien qui devient l'élément générateur de toute l'œuvre. Le second mouvement, "Animé" (terminé à Séville), annonce le "Final" brillant qui, basé selon son auteur "sur les modèles beethoveniens"⁶, clôturé l'ouvrage. Sous influence franquiste, celui-ci fut révisé par Auguste Sérieyx, avec qui Turina prenait aussi des cours particuliers afin de progresser plus rapidement.

Créé à Paris à la Salle Aeolian le 6 mai 1907 par le compositeur et le quatuor Parent, le quintette reçut un excellent accueil. En tant qu'œuvre primée au Salon d'automne, elle fut donnée le 3 octobre de la même année au Grand Palais lors d'un concert fondamental puisque Turina y fit la connaissance d'Isaac Albéniz. Après cette soirée, le Catalan, Falla et Turina arpenterent les Champs-Élysées en parlant de leur "petite patrie" et d'une musique qui "visait l'Europe". Les deux Andalous ne devaient jamais oublier cette soirée où trois Espagnols à Paris défendaient la musique espagnole et l'Espagne.

Si Turina acquit à la Schola Cantorum une excellente technique de composition fondée sur le culte de la tradition, les formes classico-romantiques et les procédés cycliques de Franck, Albéniz lui ouvrit les portes du monde musical parisien et fit de la publication du *Quinteto* "une affaire d'État". Fort de tous les renouveaux musicaux observés à Paris et doté d'une profonde et solide formation, le Sévillan en quête d'un langage personnel enrichit son discours musical en y "amalgamant" des influences scholistes, impressionnistes et hispaniques, comme en témoignent *Las musas de Andalucía*, op.93, dont fait partie "Calíope".

Au début de la Première Guerre mondiale, Turina décide de s'installer à Madrid, où il restera de 1914 à sa mort, en 1949. Sa longue carrière d'écrivain, compositeur, pianiste concertiste, chef d'orchestre, professeur de composition, membre de l'Académie des Beaux-Arts et Commissaire général de la Musique culmine en 1942. Cette année-là, il reçoit le Premio Nacional pour sa *Sonata española*, op.82, est décoré de la Grand Croix d'Alfonse X le Sage et compose *Las musas de Andalucía*, cycle de neuf pièces pour soprano, piano et quatuor à cordes. L'œuvre possède une structure formelle dans laquelle la maturité se vêt de concision et recourt à des "rafales" (concept utilisé dans son opus 53) ou à des miniatures rappelant les pièces pour piano de Schumann.

Chacune d'elles est dédiée à une muse et à une personnalité musicale de l'époque : 1) "Clío. A las puertas de la Rábida", pour piano solo ; 2) "Euterpe. En plena fiesta", pour violon et piano ; 3) "Talia. Naranjos y olivos", pour quatuor à cordes ; 4) "Polimnia. Nocturno", pour violoncelle et piano ; 5) "Melpómene. Reflejos", pour chant et piano ; 6) "Erato. Trovos y saetas", pour chant et quatuor à cordes ; 7) "Urania. Farruca fugada", pour piano solo ; 8) "Terpsícore. Minué", pour piano solo et 9) "Calíope. Himno", pour quatuor à cordes et piano ; cet hymne solennel, dédié au compositeur Joaquín Rodrigo et marqué par un dialogue permanent à l'intérieur d'une forme libre, referme le cycle. Inspiré par *La corte de Carlos IV*, l'un des *Episodios Nacionales* de l'écrivain espagnol Benito Pérez Galdós, ce cycle offre une palette sonore variée de par les différents instruments et leurs combinaisons :

"[] certaine marquise, qui vivait dans un palais de la rue de Cañizares, donna une fête splendide au cours de laquelle le célèbre [acteur] Isidoro Márquez interpréta Othello. Décivant le palais dans tous ses détails ainsi que le petit théâtre improvisé, Galdós écrit : "Goya avait peint le rideau de scène et le cadre composant le frontispice de la manière la plus habile. L'Apollon placé au centre de la toile, et dont je ne sais s'il jouait de la lyre ou de la guitare, était un jeune homme de très belle allure et, près de lui, neuf manolas exquis montrant, par leurs attributs et leurs postures, que le grand artiste s'était souvenu des muses en les peignant". Tel est le point de départ de mes muses, encore que j'aie fait de ces manolas des Andalouses."

Composée entre avril et octobre 1942, l'œuvre fut créée pour la première fois dans son intégralité en Espagne le 28 décembre 1944, dans les studios de la RNE⁷, par le compositeur et Enrique Aroca au piano, la soprano Lola Rodríguez de Aragón, les violonistes Enrique Iniesta et Luis Antón, l'altiste Pedro Meroño et le violoncelliste Juan Ruiz-Casaux.

TATIANA ARÁEZ SANTIAGO
Traduction Florence Szarvas

1 Joan Baptista Pujol i Riu (1835-1898), pianiste, compositeur et pédagogue catalan.

2 *La Dinastía*, XII^e année, n° 5 104, 27 mai 1894, p. 3, séjours ponctuels dans la capitale espagnole.

3 RUIZ TARAZONA, A., *Enrique Granados: El último romántico*, Real Musical, Madrid, 1975, p. 23.

4 GUERRA Y ALARCÓN, A., "Salón Romero. Un quinteto de Granados", *Heraldo de Madrid*, VI^e année, n° 1 541, 26 janvier 1895, p. 3.

5 *Diario oficial de avisos de Madrid*, année CXXXVIII, n° 25, 25 janvier 1895, p. 3.

6 Notes de Joaquín Turina dans le programme du concert du 16 octobre 1908 dédié à la musique espagnole.

7 Radio Nacional de España.

Rediscovering the chamber music of two great Spanish composers

We have had to wait more than seventy years to hear these three rarely performed pieces by Spanish masters on the same recording. Two of them are quintets written over a century ago, early in the respective careers of Enrique Granados and Joaquín Turina, which won them recognition both nationally and internationally. Enrique Granados was born into a family of modest resources in Lérida on 27 July 1867. After studying with Pujol,⁸ he decided to go for further training in Paris with Charles de Bériot, before returning in 1889 to Barcelona, where he gave his debut recital on 20 April 1890 at the Teatro Lírico. In order to earn a living, he moved to Madrid in September 1894.⁹ This period in the Spanish capital (1894-95) was an extremely active one: he composed his Piano Quintet and Piano Trio, started work in the fields of the zarzuela and incidental music for the stage, and devoted himself to Madrid social life and to intensive study of the piano for his examinations at the Escuela de Música y Declamación ('My ambition is to be in my country what Saint-Saëns and Brahms are in theirs'¹⁰).

The **Quintet for string quartet and piano op.49** (Allegro - Allegretto quasi Andantino - Molto presto) shows a 'fertile imagination in harmonic combinations and firm control in the handling of counterpoint, and skilfully divides the interest among the various instruments'.¹¹ The work marked the beginning of his artistic maturity and his national reputation as a prestigious composer. Successfully premiered on 25 January 1895¹² by the Sociedad de Cuartetos at the Salón Romero, it asserted 'the novelty of the programme' of a 'modern composer', often referred to as the 'Spanish Grieg', whose contribution to music was swiftly acknowledged by the award of the Cross of Carlos III in 1898.

If Granados was an unknown musician during his stay in Paris, Turina would make a name for himself there right from the premiere of his Quintet op.1 in 1907. He experienced a time of development in French chamber music that resulted in the creation of music societies and chamber groups committed to the contemporary repertory. The struggles between the Société Nationale de Musique and the newly created Société Internationale de Musique are reflected in the writings of the young Turina, who had gone to Paris in search of advanced training and studied at the Schola Cantorum (1905-13).

In recent times the chamber music has become one of the most highly regarded portions of Turina's extensive body of work. The composer decided to inaugurate his catalogue with this **Piano Quintet in G minor**, his 'op.1', thereby excluding all his earlier output. He wrote it between January and March 1907, when he was studying the first book of *Iberia* by Albéniz and received a commission for a sonata for violin and piano. It was only after finishing the third movement, Andante-Scherzo, that he wrote the opening Fuga lenta, based on a plainchant melody, which became the generating cell of the entire work. The second movement, Animé (completed in Seville), foreshadows the brilliant Final, which rounds off this work 'based on Beethovenian models'.¹³ The Quintet, clearly Franckist in inspiration, was revised by Auguste Sérieyx, with whom Turina took private lessons in order to make progress more quickly.

The work had its first performance at the Salle Aeolian in Paris on 6 May 1907, played by the composer and the Quatuor Parent, and was very well received. As a result of the prize it won at the Salon d'Automne, it was performed again at the Grand Palais on 3 October of the same year: a momentous occasion, since it was there that he met Isaac Albéniz. After the concert, the Catalan composer, Falla and Turina walked along the Champs-Élysées and talked about their 'little homeland' and about writing music with 'a view to Europe'. The two Andalusians were never to forget this scene in which three Spaniards in Paris discussed concerted efforts on behalf of Spain and its music.

If Turina acquired at the Schola Cantorum a compositional technique based on the cult of tradition, the Classical-Romantic forms and the cyclic techniques of Franck, it was Albéniz who opened the doors of the Parisian music world for him and made publication of his Quintet a 'federal issue'. Having seen at first hand in Paris all the new musical movements and received a solid, in-depth training, the Sevillian enriched his musical discourse by 'blending' Scholism, Impressionism and Hispanic influences in his search for a

personal language. The end result of this may be seen in *Las musas de Andalucía* op.93, which includes 'Calíope'.

With the onset of the First World War Turina decided to move to Madrid, where he remained from 1914 until his death in 1949. His long career as a writer, composer, concert pianist, conductor, professor of composition, member of the Academia de Bellas Artes and Comisario de Música (national music commissioner) reached its culmination in 1942. In that year he received the Premio Nacional for his *Sonata española* op.82, was awarded the Grand Cross of Alfonso X the Wise, and composed *Las musas de Andalucía*, a cycle of nine pieces for soprano, piano and string quartet. This work displays a formal structure in which maturity is clothed in brevity, and demonstrates his concept of *ráfagas* ('bursts' or 'flashes'), already illustrated in his *Ráfaga* for guitar, op.53, akin to the miniatures of Schumann's piano pieces.

Each of the nine numbers is dedicated both to a Muse and to a musical personality of the time: 1) 'Clío. A las puertas de la Rábida' for solo piano; 2) 'Euterpe. En plena fiesta' for violin and piano; 3) 'Talia. Naranjos y olivos' for string quartet; 4) 'Polimnia. Nocturno' for cello and piano; 5) 'Melpómene. Reflejos' for voice and piano; 6) 'Erato. Trovos y saetas' for voice and string quartet; 7) 'Urania. Farruca fugada' for piano solo; 8) 'Terpsícore. Minué' for solo piano; and 9) 'Calíope. Himno', scored for string quartet and piano. The last-named, dedicated to the composer Joaquín Rodrigo, is a solemn hymn that develops continuous dialogue within a free form.

Inspired by one of the *Episodios Nacionales* (historical novels) of the Spanish writer Benito Pérez Galdós, *La corte de Carlos IV* (The court of Charles IV), the cycle as a whole presents a diverse palette of sound thanks to the varied timbres and combinations of the forces in play. Turina explained its inspiration in the novel as follows:

... a certain marquesa, who lived in a palace in Cañizares Street, gave a splendid party at which the famous [actor] Isidoro Marquez played Othello. Describing the palace in all its details and the improvised little theatre, Galdós writes: 'Goya had painted the stage curtain and the frame that composed the façade with great skill. The Apollo placed in the centre of the canvas, playing the lyre or the guitar, I do not know which, was a very elegant *majo*, and next to him nine *manolas*, all exceedingly attractive, showed by their attributes and postures that the great artist had had the Muses in mind.' This was the point of departure for my Muses, although I have made them Andalusians instead of *manolas*.

Composed between April and October 1942, the work was given its first complete performance in Spain on 28 December 1944, in the studios of the Radio Nacional de España, with the composer Enrique Aroca as pianist, the soprano Lola Rodríguez de Aragón, Enrique Inieta and Luis Antón (violin), Pedro Meroño (viola) and Juan Ruiz-Casaux (cello).

TATIANA ARÁEZ SANTIAGO
Translation: Charles Johnston

⁸ Joan Baptista Pujol i Riu (1835-98), Catalan pianist, composer and pedagogue.

⁹ *La Dinastía*, vol.12, no.5104, 27 May 1894, p.3, 'Visitors to the capital'.

¹⁰ Andrés Ruiz Tarazona, *Enrique Granados: El último romántico* (Madrid: Real Musical, 1975), p.23.

¹¹ A. Guerra y Alarcón, 'Salón Romero. Un quinteto de Granados', *Heraldo de Madrid*, vol.6, no.1541, 26 January 1895, p.3.

¹² *Diario oficial de avisos de Madrid*, vol.138, no.25, 25 January 1895, p.3.

¹³ Programme notes written by Turina himself for a concert of Spanish music on 16 October 1908.

Die Wiederentdeckung der Kammermusik zweier großer spanischer Komponisten

Mehr als siebenzig Jahre mussten wir warten, um hier gemeinsam drei selten gespielte Stücke großer spanischer Meister hören zu können. Es sind zwei Quintette aus den frühen Schaffensperioden von Enrique Granados und Joaquín Turina, die beiden Musikern sowohl auf nationaler als auch internationaler Ebene große Anerkennung eintrugen.

Enrique Granados wird am 27. Juli 1867 als Kind einer mittellosen Familie in Lérida geboren. Nach seinem Studium bei Pujol beschließt er, seine Ausbildung in Paris unter Anleitung des Maestro De Bériot zu vervollkommen, wonach er 1889 in die *Ciutat Condal*, die „Fürstenstadt“ Lérida zurückkehrt und dort am 20. April 1890 im Teatro Lírico sein Vorstellungskonzert gibt. Um seine Chancen auf eine finanzielle Unterstützung zu erhöhen, lässt er sich im September 1894¹⁴ vorübergehend in Madrid nieder. Dieser Aufenthalt (1894-1895) fällt mit einer fruchtbaren kreativen Phase zusammen: Er komponiert sein *Quinteto* und sein Trio, beschäftigt sich mit dem Genre der Zarzuela, einer Hintergrund- und Bühnenmusik. Er widmet sich dem Gesellschaftsleben Madrids und einem intensiven Klavierstudium, in Vorbereitung auf seine Bewerbung an der *Escuela de Música y Declamación*. („Ich strebe an, in meinem Land der zu werden, wie Saint-Saëns und Brahms es in ihren Ländern sind“¹⁵).

Das *Quinteto* op.49 für Streichquartett und Klavier aus dem Jahre 1894 zeugt von „fruchtbarer Phantasie in den harmonischen Wendungen, großer Stringenz in der Behandlung des Kontrapunktes, wobei er die verschiedenen Instrumente alle gleichberechtigt zur Geltung kommen lässt.“¹⁶ Mit diesem Quintett beginnt eine Phase der künstlerischen Reife und begründet sein internationales Renommee.

Am 25. Januar 1895¹⁷ von der Sociedad de Cuartetos im Salón Romero mit großem Erfolg aufgeführt, sorgten die „Neuartigkeit des Programms“ und die Modernität des Stils des „spanischen Grieg“ dafür, dass ihm neue Wege geebnet wurden und er dafür 1898 mit dem Orden Carlos III. ausgezeichnet wurde.

War Granados während seines Pariser Aufenthalts noch ein unbekannter Musiker, so sollte Turina dort bereits seit der Erstaufführung seines *Quinteto* op.1 im Jahre 1907 große Anerkennung zuteil werden. Der Musiker erlebte eine entscheidende Entwicklungsphase der Kammermusik in Frankreich mit, die sich in der Gründung von Musikvereinen und Kammermusikgruppierungen widerspiegelte. Die Streitigkeiten zwischen der *Société Nationale de Musique* und der neu gegründeten *Société Internationale de Musique* hat der junge Turina in seinen Eintragungen notiert als er in Paris eintrifft, um an der Schola Cantorum zu studieren (1905-1913).

Innerhalb seines umfangreichen Werkes ist es vor allem die Kammermusik, der man in den letzten Jahren wieder besondere Aufmerksamkeit geschenkt hat. Turina wollte seinen Werkkatalog mit diesem *Quinteto* in g-Moll op.1 für Klavier und Streichquartett beginnen, wobei er seine gesamte vorhergegangene Produktion ausgeschlossen hat. Das Quintett komponiert er zwischen Januar und März 1907, während er das erste Heft der *Iberia* von Albéniz studiert, und er erhält einen Kompositionsauftrag für eine Sonate für Violine und Klavier. Nach dem dritten Satz, „Andante-Scherzo“, schreibt er die „Fuga lenta“: Sie beruht auf einem gregorianischen Motif, auf dem sich das gesamte Werk aufbauen wird. Der zweite Satz, „Animé“ (in Sevilla vollendet), deutet schon das Thema für das strahlende „Final“ an, in dem das Vorbild Beethovens sehr präsent ist. Die Arbeit, die auch Spuren von Francks Handschrift aufweist, wurde von Sérieyx durchgesehen, bei dem Turina seine Unterrichtsstunden verdoppelt, um schnellere Fortschritte zu machen.

Das Werk wurde am 6. Mai 1907 in der Salle Aeolian in Paris vor einem begeisterten Publikum uraufgeführt, mit dem Parent-Quartett und dem Komponisten am Klavier. Als preisgekröntes Werk des Salon d'Automne findet am 3. Oktober des gleichen Jahres im Grand Palais ein transzendentes Konzert statt, bei dem er Isaac Albéniz kennenlernt. Der Katalane, Falla und Turina schlendern nach der Abendveranstaltung über die Champs-Élysées und sinnieren über das „kleine Vaterland“ und die Musik mit „Blick auf Europa“. Den beiden Andalusiern wird diese Szene mit den drei Spaniern in Paris, die sich über eine spanische Nationalmusik Gedanken machen, für immer im Gedächtnis bleiben.

Zwar hatte Turina in der Schola Cantorum eine ausgefeilte Kompositionstechnik erworben, die auf dem Kult um die Tradition, den klassisch-romantischen Formen und dem zyklischen Vorgehen Francks basierte, doch Albéniz öffnete ihm die Türen zur Pariser Musikwelt und stellte gewissermaßen die „Vertrauensfrage“ hinsichtlich der Herausgabe dieses *Quinteto*. Als Zeuge aller musikalischen Neuerungen in Paris und mit einer soliden, gründlichen Ausbildung ausgestattet, bereicherte der Sevilaner seinen musikalischen Diskurs durch ästhetische Einflüsse der Scholastiker, der Impressionisten und mit hispanischen Elementen, immer auf der Suche nach einem persönlichen Idiom. Beredetes Zeugnis dafür sind *Las musas de Andalucía* op.93, eine Komposition, wovon „Calíope“ ein Auszug ist.

Mit dem Beginn des Ersten Weltkriegs beschließt unser Musiker, sich in Madrid niederzulassen, wo er von 1914 bis zu seinem Tod im Jahre 1949 leben wird. Sein breites Schaffensspektrum als Schriftsteller, Musiker, Konzertpianist, Dirigent, Kompositionsprofessor, Mitarbeiter an der Akademie der Schönen Künste und Mitglied im Musikrat findet seinen Höhepunkt im Jahr 1942: Er wird mit dem Nationalpreis für seine *Sonata española* op.82 ausgezeichnet, erhält das Großkreuz Alfons des Weisen und komponiert *Las musas de Andalucía*, einen neunteiligen Zyklus für Sopran, Klavier und Streichquartett miteinander kombiniert. Das Werk weist eine formale Struktur auf, in der sich seine Reife als Reduziertheit der Formen manifestiert und „Lichtblitze“ (gemäß dem Konzept der „ráfagas“, das er sich schon in seinem op.53 zunutze machte), oder *Miniaturas* zu Gehör bringt, die an die Klavierstücke Schumanns erinnern. Jede von ihnen ist den Musen und einer besonderen Musiker-Persönlichkeit der Epoche gewidmet: 1) „Clío. A las puertas de la Rábida“, für Solo-Piano; 2) „Euterpe. En plena fiesta“, für Violine und Klavier; 3) „Talía. Naranjos y olivos“, für Streichquartett; 4) „Polimnia. Nocturno“, für Violoncello und Klavier; 5) „Melpómene. Reflejos“, für Gesang und Klavier; 6) „Erato. Trovos y saetas“, für Gesang und Streichquartett; 7) „Urania. Farruca fugada“, für Solo-Piano; 8) „Terpsícore. Minué“, für Solo-Piano, und 9) „Calíope. Himno“, für Streichquartett und Klavier und dem Komponisten Joaquín Rodrigo gewidmet, der, gleichsam als feierliche Hymne und durch einen ständigen Dialog innerhalb einer freien Form diese Sammlung beschließt. Inspiriert von einer der *Episodios Nacionales* von Galdós, „La corte de Carlos IV“, stellen sie ein variantenreiches Muster an Klangfarben und Kombinationen dar:

[...] eine gewisse Marquise, die in einem Palast in der Calle de Cañizares lebte, veranstaltete ein wundervolles Fest, bei dem der berühmte [Schauspieler] Isidoro Márquez den Othello gab. Galdós beschreibt den Palast in allen Einzelheiten, so auch das improvisierte kleine Theater, und er sagt folgendes: „Goya hatte mit enormer Kunstfertigkeit den Vorhang und den Bühnenrahmen gemalt, die das Frontispiz bildeten. Der musizierende Apollo in der Mitte der Leinwand, ich weiß nicht, ob er die Lyra oder die Gitarre spielte, war ein anmutiger, feiner Jüngling, und den neun wunderhübschen Manolas an seiner Seite sah man an ihren Attributen und ihrer Haltung an, dass der große Künstler sich an die Musen erinnert hatte“. Das war der Auslöser für meine Musen, auch wenn ich sie statt als Manolas als Andalusierinnen auftreten lasse.

Das zwischen April und Oktober 1942 komponierte Werk wird in seiner Gesamtheit in Spanien zum ersten Mal am 28. Dezember 1944 aufgeführt, in den Studios des Radio Nacional d'España mit dem Komponisten und Enrique Aroca als Pianisten, der Sängerin Lola Rodríguez aus Aragón, Enrique Iniesta und Luis Antón (Violinen), Pedro Meroño (Bratsche) sowie Juan Ruiz-Casaus (Violoncello).

TATIANA ARÁEZ SANTIAGO
Übersetzung Sophia Simon

¹⁴ *La Dinastía*, Jahr XII, nº 5104, 27/V/1894, S.3, gelegentliche Reisen in die Hauptstadt

¹⁵ RUIZ TARAZONA, A: *Enrique Granados: El último romántico*, Madrid: Real Musical, 1975, S.23

¹⁶ GUERRA Y ALARCÓN, A: „Salón Romero. Un quinteto de Granados“, *Heraldo de Madrid*, Jahr VI, Nr. 1541, 26/1/1895, S. 3

¹⁷ *Diario oficial de avisos de Madrid*, Jahr CXXXVIII, Nr. 25, 25/1/1895, S.3

Redescubriendo la música de cámara de dos grandes compositores españoles

Hemos tenido que esperar más de setenta años para escuchar, bajo una misma grabación, tres piezas poco frecuentadas de grandes maestros españoles. Se trata de dos quintetos nacidos en las primeras etapas de Enrique Granados y Joaquín Turina hace más de un siglo, que marcaron el reconocimiento de ambos músicos tanto a nivel nacional como internacional. Junto a ellos, un ciclo de piezas con un lenguaje maduro que fusiona las tendencias de las que Turina fue testigo a lo largo de su vida. Nos adentramos a continuación en ellas.

Enrique Granados nace en el seno de una familia de pocos recursos el 27 de julio de 1867 en Lérida. Tras las enseñanzas de Pujol decide perfeccionar sus estudios en París con el maestro De Bériot, regresando de nuevo a la ciudad condal en 1889, donde lleva a cabo su concierto de presentación el 20 de abril de 1890 en el Teatro Lírico. Para lograr un sustento económico, se instala en Madrid en septiembre de 1894¹⁸. Esta estancia madrileña (1894-1895) coincide con un periodo de gran actividad: compone su *Quinteto* y *Trío*, se embarca en la zarzuela, música incidental y de escena, se dedica a la vida social madrileña y al estudio intenso del piano para sus oposiciones a la Escuela de Música y Declamación (“Ambiciono a ser en mi país lo que Saint-Saëns y Brahms en el suyo”¹⁹).

El *Quinteto* op.49 para cuarteto de cuerda y piano compuesto en 1894 (“Allegro”, “Allegretto quasi Andantino”, “Molto presto”), manifiesta una “imaginación fecunda en combinaciones armónicas, mucha firmeza en el manejo del contrapunto, ofreciendo el interés repartido entre los diversos instrumentos”²⁰. Con él se inicia su madurez artística y el reconocimiento como compositor de prestigio a nivel nacional. Estrenada con éxito el 25 de enero de 1895²¹ por la Sociedad de Cuartetos en el Salón Romero, supuso “la novedad del programa” de un “compositor a la moderna”, el *Grieg español*, que se abría camino y cuya contribución sería reconocida con la cruz de Carlos III en 1898.

Si Granados fue un músico desconocido durante su estancia parisina, Turina sería reconocido desde el estreno de su *Quinteto* op.1 en 1907. El músico vive una época de desarrollo camerístico francés que se refleja en la creación de sociedades musicales y grupos de cámara comprometidos con el repertorio contemporáneo. Las pugnas entre la *Société Nationale de Musique* y la recién creada *Société Internationale de Musique* son reflejadas en los escritos de un joven Turina, que llega a París en busca de formación (1905-1913) desarrollando sus estudios en la Schola Cantorum.

Dentro de su amplio corpus de obras, las de cámara tienen uno de los mayores reconocimientos en los últimos tiempos. Turina decide iniciar su catálogo con este *Quinteto* en Sol menor op.1 para piano y cuarteto de cuerdas, excluyendo del mismo toda su producción anterior. La compone entre enero y marzo de 1907 mientras estudia el primer cuaderno de la *Iberia* de Albéniz y recibe el encargo de una sonata para violín y piano. Tras el tercer movimiento, “Andante-Scherzo”, escribe la “Fuga lenta” basada en un canto gregoriano que se convierte en el elemento generador de toda la obra. El segundo tiempo, “Animé” (finalizado en Sevilla), da pie al “Final” brillante que cerrará una obra “basada en los modelos beethovenianos”²². El trabajo, de huella *franckista*, fue revisado por Sérieyx, con quien duplica las lecciones para avanzar más rápido.

Estrenada en la Salle Aeolian de París el 6 de mayo de 1907 por el compositor y el cuarteto Parent, la obra tuvo una excelente acogida. Fruto del premio obtenido en el Salón de Otoño, el 3 de octubre de este mismo año tiene lugar en el Grand Palais un concierto trascendental, pues conoce a Isaac Albéniz. El catalán, Falla y Turina caminan tras la velada por los Campos Elíseos y hablan de la “patria chica” y de la música con “vistas a Europa”. Los dos andaluces nunca olvidarían esta escena de tres españoles en París haciendo esfuerzos por la música nacional y por España.

Si Turina adquirió en la Schola Cantorum una gran técnica compositiva basada en el culto a la tradición, las formas clásico-románticas y los procedimientos cíclicos *franckianos*, Albéniz le abrió las puertas al mundo musical parisino e hizo “cuestión de gabinete” para la edición de este *Quinteto*. Testigo en París de todas las renovaciones musicales y con una formación sólida y profunda, el sevillano enriqueció su discurso musical “amalgamando” influencias *scholistas*, *impresionistas* e hispanas, en la búsqueda de un lenguaje personal.

Prueba de ello son *Las musas de Andalucía* op.93, composición en la que se integra “Calíope”.

Con el inicio de la Primera Guerra Mundial nuestro músico decide instalarse en Madrid, donde permanecerá desde 1914 hasta su fallecimiento en 1949. Su larga trayectoria como escritor, músico, pianista concertador, director, Catedrático de Composición, académico de Bellas Artes y Comisario de Música, desemboca en 1942. En este año recibe el Premio Nacional por su *Sonata española* op.82, la Gran Cruz de Alfonso X, el Sabio, y compone *Las musas de Andalucía*, ciclo de nueve números que combina soprano, piano y cuarteto de cuerdas. La obra muestra una estructura formal en donde la madurez se reviste de concisión, mostrando “ráfagas” (concepto utilizado en su op.53) o *miniaturas* que conectan con las piezas pianísticas de Schumann.

Cada una de ellas está dedica a las Musas y a un personaje musical de la época: 1) “Clío. A las puertas de la Rábida”, para piano solo; 2) “Euterpe. En plena fiesta”, para violín y piano; 3) “Talía. Naranjos y olivos”, para cuarteto de cuerdas; 4) “Polimnia. Nocturno”, para violonchelo y piano; 5) “Melpómene. Reflejos”, para canto y piano; 6) “Erato. Trovos y saetas”, para canto y cuarteto de cuerdas; 7) “Urania. Farruca fugada”, para piano solo; 8) “Terpsícore. Minué”, para piano solo, y 9) “Calíope. Himno”, concebido para cuarteto de cuerdas y piano y dedicada al compositor Joaquín Rodrigo que, como himno solemne y mediante un diálogo permanente dentro de una forma libre, cierra esta colección. Inspiradas en uno de los *Episodios Nacionales* de Galdós, “La corte de Carlos IV”, presentan un matiz sonoro variado en lo que se refiere a timbres y combinaciones:

[...] cierta marquesa, que vivía en un palacio de la calle de Cañizares, dio una espléndida fiesta en la que el famoso [actor] Isidoro Márquez representó el Otelio. Describe Galdós el palacio con todos sus detalles y también el improvisado teatrillo, y dice así: “Goya había pintado habilísimamente el telón y el marco que componían el frontispicio. El Apolo que tocaba, no sé si la lira o guitarra, en el centro del lienzo, era un majo muy garboso, y a su lado nueve manolas, lindísimas, demostraban en sus atributos y posturas que el gran artista se había acordado de las musas”. He aquí el arranque de mis musas, si bien en vez de manolas las he hecho andaluzas.

Compuesta entre abril y octubre de 1942, se estrena por primera vez en su conjunto en España el 28 de diciembre de 1944, en los estudios de RNE por el compositor y Enrique Aroca como pianistas, la cantante Lola Rodríguez de Aragón, Enrique Iniesta y Luis Antón (violines), Pedro Meroño (viola) y Juan Ruiz-Casaux (violonchelo).

Esta grabación no sólo contribuye a la difusión de la música de conjunto de Joaquín Turina y su coetáneo Enrique Granados, sino que nos permite disfrutar, en una versión de gran calidad interpretativa, de estas bellísimas piezas del género de la música de cámara española que, en ocasiones, han permanecido injustamente olvidadas.

TATIANA ARÁEZ SANTIAGO

¹⁸ La Dinastía, año XII, nº 5104, 27/V/1894, p. 3, viajes puntuales a la capital.

¹⁹ RUIZ TARAZONA, A.: *Enrique Granados: El último romántico*, Madrid: Real Musical, 1975, p. 23.

²⁰ GUERRA Y ALARCÓN, A.: “Salón Romero. Un quinteto de Granados”, *Heraldo de Madrid*, año VI, nº 1541, 26/I/1895, p. 3.

²¹ *Diario oficial de avisos de Madrid*, año CXXXVIII, nº 25, 25/I/1895, p. 3.

²² Notas al programa escritas por Joaquín Turina para el concierto sobre música española del 16/X/1908.



Né en Andalousie, **Javier Perianes** est l'un des pianistes les plus intéressants de la jeune génération. Familier d'un répertoire ibérique mondialement célébré (Falla, Granados, Albéniz), il ne s'y limite pas pour autant et aime mettre en lumière des compositeurs moins souvent joués comme Federico Mompou ou Manuel Blasco de Nebra (1750-1784), auquel il a consacré un enregistrement paru chez harmonia mundi, son label.

Parallèlement à cet ancrage dans la musique de son pays, Javier Perianes se passionne pour le grand répertoire de piano (Mozart, Beethoven, Schubert, Grieg, Chopin, Debussy et Ravel). Ses disques consacrés à Schubert, Debussy et Chopin, ainsi que Mendelssohn ont enthousiasmé le public autant que la critique. Largement salué par la presse, son dernier enregistrement dédié au concerto de Grieg et à ses *Pièces lyriques* est considéré comme : "une nouvelle référence" par Le Monde de la Musique (Choc, Gramophone Editor's Choice, Maestro de *Pianistes*...).

Les plus grandes institutions musicales l'ont invité à se produire en concert, en solo et avec des orchestres aussi prestigieux que l'Orchestre philharmonique de Vienne, l'Orchestre de Paris, les Orchestres symphoniques de Chicago, Boston et de la BBC, et des chefs tels que Zubin Mehta, Yuri Temirkanov, Charles Dutoit et Daniel Barenboim. Musicien complet, il aime jouer en formation de chambre et se produit régulièrement avec le Cuarteto Quiroga et l'altiste Tabea Zimmermann.

En 2012, le Ministère de la Culture espagnol lui a décerné le "Prix National de la Musique".

Javier Perianes, a native of Andalusia, is one of the most exciting pianists of the new generation. Though steeped in the world-renowned Spanish repertory (Falla, Granados, Albéniz), he does not limit himself to it and likes to spotlight less often played composers such as Federico Mompou and Manuel Blasco de Nebra (1750-84), to each of whom he has devoted a recording released on his label harmonia mundi.

Alongside his roots in the music of his country, Javier Perianes is also a committed exponent of the great international piano repertory (Mozart, Beethoven, Schubert, Grieg, Chopin, Debussy, Ravel). His discs of Schubert, Debussy and Chopin, and Mendelssohn have earned acclaim from press and public alike. His most recent recording, devoted to Grieg's Piano Concerto and a selection of *Lyric Pieces*, was widely praised by the critics and described as 'a new benchmark' by *Classica*, which awarded it a 'Choc'; it was also Editor's Choice in *Gramophone* and Maestro in *Pianistes* magazine. The leading musical venues have invited him to appear as soloist in recital or with such prestigious orchestras as the Vienna Philharmonic, Orchestre de Paris, Chicago, Boston and BBC Symphony Orchestras and conductors Zubin Mehta, Yuri Temirkanov, Charles Dutoit and Daniel Barenboim. An all-round musician, he also enjoys playing chamber music performing regularly with the Cuarteto Quiroga and also the violist Tabea Zimmermann.

In 2012 Javier Perianes received the National Music Prize awarded by the Spanish Ministry of Culture.

Javier Perianes, in Andalusien geboren, ist einer der interessantesten Pianisten der jungen Generation. Er ist in einem spanischen Repertoire zu Hause, das weltberühmt ist (Falla, Granados, Albéniz), aber er beschränkt sich nicht darauf, vielmehr macht er es sich zur Aufgabe, auch weniger gespielte Komponisten bekannt zu machen wie etwa Federico Mompou oder Manuel Blasco de Nebra (1750-1784), dem er eine bei seinem Label harmonia mundi erschienene Einspielung gewidmet hat.

Neben dieser Verankerung in der Musik seines Landes interessiert sich Javier Perianes auch sehr für das große Klavierrepertoire (Mozart, Beethoven, Schubert, Grieg, Chopin, Debussy und Ravel). Seine Einspielungen mit Werken von Schubert, Debussy und Chopin sowie Mendelssohn haben Publikum und Kritiker gleichermaßen begeistert. Seine Grieg-CD mit dem Klavierkonzert und den *Lyrischen Stücken* fand bei der Presse große Zustimmung und wurde von der Zeitschrift *Le Monde de la Musique* als „neue Referenzaufnahme“ gefeiert (Choc, Gramophone Editor's Choice, Maestro von *Pianistes*...).

Javier Perianes hat als Konzertsolist und mit Recitals in den bedeutendsten Konzertsälen gastiert und ist mit so renommierten Orchestern wie den Wiener Philharmonikern, dem Orchestre de Paris, dem Chicago, Boston und BBC Symphony Orchestra unter Dirigenten wie Zubin Mehta, Yuri Temirkanov, Charles Dutoit und Daniel Barenboim aufgetreten. Als der vielseitige Musiker, der er ist, spielt er auch gerne mit Kammermusikensembles und ist regelmäßig mit dem Cuarteto Quiroga und der Bratschistin Tabea Zimmermann zu hören.

2012 wurde ihm vom spanischen Kulturministerium der Staatspreis für Musik verliehen.

Le *New York Times* souligne "le raffinement, la précision et l'équilibre parfait d'interprétations novatrices au timbre toujours chaleureux". Le quatuor à cordes espagnol **Cuarteto Quiroga**, nommé ensemble en résidence responsable de l'exceptionnelle collection de Stradivarius du Palais royal de Madrid, s'impose comme un des plus remarquables quatuors de sa génération. Sa forte personnalité musicale et son approche originale du répertoire séduisent partout la critique et le public.

L'ensemble a suivi l'enseignement de Rainer Schmidt, Walter Levin et Hatto Beyerle. Parmi ses autres influences musicales, citons Johannes Meissl, György Kurtág, András Keller, Eberhard Feltz et Ferenc Rados.

Distingué dans plusieurs concours internationaux (Bordeaux, Paolo Borciani, Genève, Beijing, Fnapec-Paris, Palau-Barcelona), le quatuor se produit régulièrement dans le monde entier : Wigmore Hall de Londres, Philharmonie de Berlin, Frick Collection, Lincoln Center de New York, DaCamera de Los Angeles, National Gallery de Washington DC, Concertgebouw d'Amsterdam, ProQuartet Paris, Salle Martinů de Prague, Nybrokajen de Stockholm, Auditorio Nacional de Madrid, Heidelberger Frühling, Stadtcasino de Bâle, Teatro Mayor de Bogotá, etc. La radio nationale espagnole lui a décerné son prix culturel.

Il collabore fréquemment avec Javier Perianes, Valentin Erben, Richard Lester, Alain Meunier, David Kadouch, Jonathan Brown et Vladimir Mendelssohn. Très engagé dans la pédagogie de la musique de chambre, l'ensemble enseigne au Conservatorio Superior (CSMA) de Saragosse. Il est invité à donner des masterclasses en Europe, aux Etats-Unis et en Amérique latine.

Salués par une presse internationale élogieuse, ses enregistrements : "Statements" (Haydn, Webern, Sollima), "(R)evolutions" (Schoenberg, Webern, Berg) et "Frei aber einsam: the Opus 51 Quartets of Brahms" (COBRA), ont reçus plusieurs prix et récompenses.

Cibrán Sierra souhaite remercier les héritiers de Paola Modiano dont la générosité lui a permis de jouer le violon "Arnold Rosé", fait par Nicoló Amati en 1682.

Described by *The New York Times* as giving 'Exquisite: precise, perfectly balanced, interpretively fresh performances, couched in consistently warm hues', the Spanish string quartet **Cuarteto Quiroga**, appointed quartet-in-residence in charge of the Royal Collection of decorated Stradivarius instruments at Madrid's Royal Palace, has established itself as one of the most dynamic and unique quartets of its generation, winning international acclaim from critics and audiences alike for its distinctive personality as well as its bold and original approach to the string quartet repertory.

The quartet studied with Professors Rainer Schmidt, Walter Levin and Hatto Beyerle. Other important influences are Johannes Meissl, György Kurtág, András Keller, Eberhard Feltz and Ferenc Rados.

The ensemble won prizes at several major international competitions (Bordeaux, Paolo Borciani, Geneva, Beijing, Fnapec-Paris, Palau-Barcelona) and appears regularly worldwide (Wigmore Hall London, Philharmonie Berlin, Frick Collection, Lincoln Center New York, DaCamera Los Angeles, National Gallery Washington DC, Concertgebouw Amsterdam, ProQuartet Paris, Martinů Hall Prague, Nybrokajen Stockholm, Auditorio Nacional Madrid, Heidelberger Frühling, Stadtcasino Basel, Teatro Mayor Bogotá, etc.). It is also the recipient of the Spanish National Radio Culture Prize.

Frequent stage partners include Javier Perianes, Valentin Erben, Richard Lester, Alain Meunier, David Kadouch, Jonathan Brown and Vladimir Mendelssohn. Strongly committed to teaching chamber music, the quartet holds the String Quartet Chair at Zaragoza's Conservatorio Superior (CSMA) and is invited to give masterclasses in Europe, the USA and Latin America. Its CDs 'Statements' (Haydn, Webern, Sollima), '(R)evolutions' (Schoenberg, Webern, Berg) and 'Frei aber einsam: the Opus 51 Quartets of Brahms' (COBRA) have all been acclaimed by the international press and awarded several prizes and distinctions.

Mr Sierra would like to thank the heirs of Paola Modiano for generously giving him the opportunity to play the 1682 Nicoló Amati violin 'Arnold Rosé'.

Das spanische Streichquartett **Cuarteto Quiroga**, über das die *New York Times* schrieb: „Ausgezeichnet: prägnante, tadellos ausgewogene, interpretatorisch frische Darbietungen, durchgehend in warme Farben getaucht“, ist Residenzensemble des Königspalasts in Madrid und verantwortlich für die königliche Sammlung der mit Intarsien verzierten Stradivari-Instrumente und gilt heute als eines der tatkräftigsten und interessantesten Quartette seiner Generation. Seine ausgeprägte Individualität und seine wagemutigen und bemerkenswerten eigenen Interpretationen des Streichquartettrepertoires finden breite Zustimmung bei der internationalen Kritik und beim Publikum gleichermaßen.

Das Quartett hat bei den Professoren Rainer Schmidt, Walter Levin und Hatto Beyerle studiert. Prägenden Einfluss auf sein Spiel hatten außerdem Johannes Meissl, György Kurtág, András Keller, Eberhard Feltz und Ferenc Rados. Das Ensemble ist Preisträger mehrerer internationaler Wettbewerbe (Bordeaux, Paolo Borciani, Genf, Peking, Fnapec Paris, Palau Barcelona) und tritt regelmäßig in aller Welt auf (Wigmore Hall London, Berliner Philharmonie, Frick Collection, Lincoln Center New York, DaCamera Los Angeles, National Gallery Washington DC, Concertgebouw Amsterdam, ProQuartet Paris, Martinů Hall Prag, Nybrokajen Stockholm, Auditorio Nacional Madrid, Heidelberger Frühling, Stadtcasino Basel, Teatro Mayor Bogotá, u.a.). Es wurde mit dem Kulturpreis des Spanischen Staatsrundfunks ausgezeichnet.

Das Cuarteto Quiroga tritt häufig mit Javier Perianes, Valentin Erben, Richard Lester, Alain Meunier, David Kadouch, Jonathan Brown, Vladimir Mendelssohn u.a. auf. Die Musiker gehen einer vielseitigen Lehrtätigkeit in Kammermusik nach, sie sind Inhaber des Lehrstuhls für Streichquartett am Conservatorio Superior in Zaragoza (CSMA) und gastieren mit Meisterklassen in ganz Europa, den USA und Lateinamerika.

Ihre Alben *Statements* (Haydn, Webern u. Sollima), *(R)evolutions* (Schoenberg, Webern, Berg) und *Frei aber einsam: die Quartette op.51 von J. Brahms* (COBRA) fanden alle die Zustimmung der internationalen Kritik und haben mehrere Preise und Auszeichnungen erhalten.

Cibrán Sierra dankt den Erben von Paola Modiano für die freundliche Leihgabe der Violine „Arnold Rosé“ von Nicoló Amati (1682).

Retrouvez biographies, discographies complètes
et calendriers détaillés des concerts de nos artistes sur
www.harmoniamundi.com

De nombreux extraits de cet enregistrement y sont aussi disponibles à l'écoute,
ainsi que l'ensemble du catalogue présenté selon divers critères,
incluant liens d'achat et téléchargement.

Suivez l'actualité du label et des artistes sur nos réseaux sociaux :

facebook.com/harmoniamundiinternational

twitter.com/hm_inter

Découvrez les making of vidéos et clips des enregistrements
sur les chaînes harmonia mundi YouTube et Dailymotion.

youtube.com/harmoniamundivideo

dailymotion.com/harmonia_mundi

Souscrivez à notre newsletter à l'adresse suivante :

www.harmoniamundi.com/newsletter



You can find complete biographies and discographies
and detailed tour schedules for our artists at

www.harmoniamundi.com

There you can also hear numerous excerpts from recordings,
and explore the rest of our catalogue presented by various search criteria, with links to purchase
and download titles.

Up-to-date news of the label and the artists is available on our social networks:

facebook.com/harmoniamundiinternational

twitter.com/hm_inter

Making-of videos and clips from our recordings may be viewed
on the harmonia mundi channels on YouTube and Dailymotion.

youtube.com/harmoniamundivideo

dailymotion.com/harmonia_mundi

We invite you to subscribe to our newsletter at the following address:

www.harmoniamundi.com/newsletter



harmonia mundi s.a.

Mas de Vert, F-13200 Arles © 2015

Enregistrement février-mars 2015, Teldex Studio Berlin

Direction artistique et montage : Martin Sauer

Prise de son : René Möller, Teldex Studio

Partitions : © Rouart Cie (4-7), © Unión Musical Ediciones (8)

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Photos : Josep Molina © Molina Visuals

Page 1 : Antoni Gaudi, Finca Güell, détail de la facade extérieure

akg-images / Album / Ramon Manen

Maquette Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

HMC 902226